

L' huître

U.Geniets

La petite bête la plus vulnérable dans la création est l'huître.

Une petite bête à tel point hypersensible, si vulnérable, que la réalité de la vie la dépasse.

Elle n'a ni pattes, ni pieds pour se défendre contre le mal.

Elle n'a pas d'yeux pour voir, elle ne peut qu'avoir peur du mal, de la souffrance et souffrir.

Ainsi, au cours des siècles, pendant peut-être des dizaines de milliers de siècles de l'histoire de toute la création, elle s'est protégée sous une coquille pour protéger sa sensibilité et sa vulnérabilité.

Mais, tout cela ne suffit pas.

Parfois, elle reçoit un coup d'une autre huître ou d'un morceau de corail ou encore d'un morceau de rocher, et voilà que se fait une minuscule ouverture dans la coquille, par laquelle entre un rien de gravier dans cette huître qui s'y accroche, on pourrait dire, avec enthousiasme dans cette chair tendre d'huître dépourvue de mains, de pieds pour s'enfuir ou pour repousser ; ni de bouche pour appeler, ni d'yeux pour exprimer la douleur.

La souffrance terrible en cela, est de ne pas pouvoir tenir tête, mais, qu'a fait l'huître ? (*Et je suppose que vous avez déjà compris que je ne parle pas d'huîtres mais des hommes.*)

Elle a entouré cet endroit pénible de tant d'attention et de soin, d'amour et d'abandon qu'elle va en vivre, la transformer, l'emporter, qu'elle y trouvera, disons, le calme..., ou, la transformation en priant.

Et puis on a pu voir que ce rien de grès est devenu une perle.

Et, lorsque les hommes vont à la pêche aux huîtres ils recherchent surtout des huîtres chères, contenant une perle

Et nous aussi.

S'il vous est difficile de pardonner, ceci peut peut-être vous aider

Un homme se promenait un jour dans un bois. Son cœur débordait de colère et de rancune.

Il passait sa vie en revue et savait que beaucoup de choses n'avaient pas été comme il le fallait. Il réfléchissait à son passé, au temps où il était encore un homme d'affaire prospère.

Ses pensées allaient vers ceux qui l'avaient volé et trompé. Il pensait aussi aux membres de sa famille proche qui l'avaient laissé tomber. Et à ces soi-disant amis dont il n'entendait plus rien. La maladie, qu'aucun médecin ne pouvait guérir, hantait ses pensées. Son âme était pleine de haine, de méchanceté et de frustrations.

C'est dans cet état d'esprit, à la recherche de réponses qu'il ne trouvait pas et conscient de ce que de la vie il ne lui restait plus rien, qu'il s'agenouilla au pied d'un vieux chêne. Il se rappelait en effet de son enfance, que sa mère priait lorsqu'elle avait dur dans la vie.

Haletant, les yeux pleins de larmes, il pria : « Dieu, j'ai fait de chouettes choses dans la vie. Des choses dont je sais que Toi aussi, Tu les as trouvées bonnes. Aujourd'hui cependant je devrais pouvoir pardonner. Mais je suis tellement aigri, Seigneur, que je n'y arrive pas. Je ne saurais pas comment. Ce n'est pas juste, Seigneur. Ce qui m'arrive est franchement injuste. Et ce que certains, qui me sont chers, m'ont fait, je ne peux le pardonner, je ne le leur pardonnerai jamais. Ma haine est si profonde que je suis convaincu que Tu ne veux même pas m'écouter, Dieu. Pourtant je te prie de bien vouloir m'apprendre une seule chose, oui, de savoir comment je puis pardonner. Apprends-moi cela, Seigneur. »

Voilà que, agenouillé ainsi à l'ombre du vieux chêne, il sentit tout à coup tomber quelque chose sur son épaule. Il ouvrit les yeux. Du coin de l'œil il aperçut quelque chose de rouge sur sa chemise. Il n'y attarda pourtant pas plus longtemps son regard, car son attention fut attirée par un pieu carré en bois, qui se trouvait là où, juste avant, se dressait le tronc du chêne.

Il regarda vers le haut, et vit deux pieds cloués au poteau. Il regarda encore plus haut, et ses yeux, troublés par ses larmes, virent Jésus pendant à sa croix. Il vit les clous dans Ses mains, une lance dans son côté, un corps brisé et torturé, des épines enfoncées dans Sa tête. Et, enfin, il vit la souffrance et la douleur sur Son visage parfait. Lorsque leurs regards se croisèrent, l'homme laissa ses larmes couler sans retenue.

Jésus s'adressa alors à lui : « N'as-tu jamais menti ? », lui demanda-t-il. L'homme répondit : « Oui, Seigneur. »

« Ne t'es-tu jamais approprié de l'argent qui ne t'appartenait pas ? » L'homme répondit : « Oui, Seigneur ».

L'homme s'effondrait maintenant complètement. « N'as-tu jamais emporté des choses que tu n'avais pas payées ? » Et une nouvelle fois l'homme acquiesçait.

« N'as-tu jamais, au nom de Mon Père, fait une fausse déclaration ? » L'homme, totalement perdu, hurla maintenant : « Oui, Seigneur. »

Et Jésus posa encore beaucoup de questions qui commençaient par : « N'as-tu jamais ... »

L'homme en perdait tout à fait la tête, car il ne pouvait que répondre 'oui' au Seigneur.

Alors Jésus tourna la tête vers l'autre épaule, et l'homme sentit y tomber quelque chose.

Il répondit et vit que c'était une goutte de sang de Jésus. Lorsqu'il regarda de nouveau vers le haut, son regard croisa celui de Jésus. Et il vit alors dans Ses yeux un regard d'amour comme il n'en avait jamais vu chez quelqu'un.

Jésus lui dit : « Moi aussi je n'ai pas mérité ceci, mais Je te pardonne ici et maintenant. »

Jésus prit sur Lui le châtiment de nos péchés, et ce faisant nous accorda le pardon.

Il n'est donc rien moins que juste que nous pardonnions aux autres qui nous ont blessé et ont abusé de nous.

C'est peut-être dur de voir combien la vie est dure pour toi, mais si tu passes ta vie en revue, tu verras combien est vraie cette explication : si Dieu te mène jusque là, Il t'en sortira aussi.

Pardonne encore aujourd'hui à celui qui t'a fait du mal. En retour tu recevras la paix qui dépasse tout entendement.

Amen

« Ne t'es-tu jamais approprié de l'argent qui ne t'appartenait pas ? » L'homme répondit : « Oui, Seigneur ».

L'homme s'effondrait maintenant complètement. « N'as-tu jamais emporté des choses que tu n'avait pas payées ? » Et une nouvelle fois l'homme acquiesçait.

« N'as-tu jamais, au nom de Mon Père, fait une fausse déclaration ? » L'homme, totalement perdu, hurla maintenant : « Oui, Seigneur. »

Et Jésus posa encore beaucoup de questions qui commençaient par : « N'as-tu jamais ... »

L'homme en perdait tout à fait la tête, car il ne pouvait que répondre 'oui' au Seigneur.

Alors Jésus tourna la tête vers l'autre épaule, et l'homme sentit y tomber quelque chose.

Il répondit et vit que c'était une goutte de sang de Jésus. Lorsqu'il regarda de nouveau vers le haut, son regard croisa celui de Jésus. Et il vit alors dans Ses yeux un regard d'amour comme il n'en avait jamais vu chez quelqu'un.

Jésus lui dit : « Moi aussi je n'ai pas mérité ceci, mais Je te pardonne ici et maintenant. »

Jésus prit sur Lui le châtiment de nos péchés, et ce faisant nous accorda le pardon.

Il n'est donc rien moins que juste que nous pardonnions aux autres qui nous ont blessé et ont abusé de nous.

C'est peut-être dur de voir combien la vie est dure pour toi, mais si tu passes ta vie en revue, tu verras combien est vraie cette explication : si Dieu te mène jusque là, Il t'en sortira aussi.

Pardonne encore aujourd'hui à celui qui t'a fait du mal. En retour tu recevras la paix qui dépasse tout entendement.

Amen

SOLZJENTSYN ET LA CROIX.

L'écrivain russe, Alexandre S., est mort dans un semi oubli. Nous nous souvenons toujours qu'il a écrit "L'Archipel du Goulag", mais après la chute du mur de Berlin ses livres ne se lisaient plus. Nous estimions qu'il s'agissait de documents d'une certaine époque, et que les temps n'étaient plus les mêmes. Ainsi avons-nous oublié son message le plus important : si l'homme devient tout à fait l'enfant de son temps, il ne voit plus le mal.

En quelque sorte nous sommes tous les enfants de notre temps. Toutefois pour rester nous-mêmes, il nous faut pouvoir prendre distance de l'époque dans laquelle nous vivons. C'est seulement à cette condition que nous parviendrons à discerner les erreurs propres à cette époque. C'est pour cela que Jésus demande à ses disciples de ne pas être du monde mais bien dans le monde. Cela fut également la force de S. : il parvenait à prendre distance et ainsi il voyait beaucoup plus clair que d'autres. Grâce à sa foi il était au-dessus du temps dans lequel il vivait, et dans cette foi il trouvait la force de montrer le mal du doigt. Cela lui a coûté tout d'abord sa liberté, puis sa patrie.

Comme personne d'autre il est parvenu à décrire la cruauté du système communiste russe. Parce que S. n'était pas un enfant de son temps- ce que ses opposants et ses détracteurs interprétaient comme du conservatisme et de la nostalgie- il ne s'est pas laissé manipuler par l'occident, après son exil hors de l'Union Soviétique et durant son séjour à Vermont (Etats-Unis). Ce n'est pas parce que l'on fuit l'étreinte de l'ours, que l'on doit pour autant se réfugier dans les serres de l'aigle.

S. était conscient des fautes de la civilisation occidentale. C'est ainsi qu'il fulminait contre la déchéance morale de ce côté-ci du Mur de l'époque. C'est quelque chose que nous n'avons pas bien compris. Sans doute étions nous devenus, plus que nous n'en étions conscients, des enfants de notre temps et n'avons pas vu quel mal rongait notre société.

TU ME CONNAIS, SEIGNEUR (Ps 139)

Tu me connais Seigneur, au plus profond de moi.

A l'heure du repos, comme au temps de l'action.

Tu lis dans ma pensée.

Quand je suis sur les routes ou bien quand je m'endors,
je suis transparent devant toi.

Je cherche encore mes mots, tu m'as déjà compris.

Tu m'enveloppes de toute part :

merveilleux savoir, profonde connaissance,
je ne puis les atteindre.

Où irais-je, loin de ta présence ?

Où courir pour t'échapper ?

Escalader le ciel? tu es là.

Dévaler les abîmes ? Te voilà.

Prendre les ailes de l'aurore?

M'abriter au creux de la mer?

Partout voici ta main tendue vers moi
pour me reprendre et me conduire.

Alors j'en appelle aux ténèbres,
je demande au jour de se changer en nuit,
mais pour toi la nuit est sans ombre,
elle est aussi claire que le jour.

Tu as façonné mon coeur,

tu as tissé mon corps au ventre de ma mère.

Je te bénis pour tant de merveilles.

Oui, c' est merveilleux d'être un homme.

Tu me connaissais tout entier:

chaque cellule de mon corps

quand j' étais modelé dans le secret,

pêtri aux profondeurs de la matière.

Regarde-moi, lis dans mon coeur;

mesure-moi, Seigneur avec mon inquiétude;

vérifie mon chemin,

guide-moi dans la fidélité.

*Seigneur, garde-nous au couvert de tes mains, pour que ta main agisse par les
nôtres. Explique-nous notre coeur et le tien, et l'étonnante image de toi que nous
sommes. Donne-nous la fierté de n'exister que par toi, pour que notre existence te
rende grâce dans le Christ. Amen.*

UN CHARMANT BEBE COMME CADEAU DE NOEL

Nous étions les seuls avec un enfant dans le restaurant. J'assis Eric dans une haute chaise, et nous commandâmes notre repas. Tout à coup Eric se mit à crier et fit signe de la main. Ses yeux disparurent presque dans ses joues tant il riait et sa bouche encore sans dents était grande ouverte. Je regardai autour de moi pour trouver la cause de sa joie. Un homme habillé d'un pantalon pareil à celui d'un clown, les orteils qui sortaient des chaussures, une chemise qui demandait à être lavée, les cheveux qui allaient dans tous les sens, raides de saleté, et un nez plein de couperose qui ressemblait à une carte routière. Nous étions trop loin de lui pour pouvoir dire s'il sentait ou non, mais j'étais convaincue qu'il fumait. Ses mains faisaient des signes de gauche à droite, comme si elles étaient à peine reliées à ses poignets. « Hé baby, hello grand garçon, je te vois petit gars dit l'homme à Eric. » Mon mari et moi nous nous regardions avec des yeux qui voulaient dire : « Que devons-nous faire ? ». Eric continuait à rire et répondait à chaque signe avec des cris. Tout le monde nous regardait. Notre repas arriva et l'homme se mit à parler toujours plus fort à Eric. Personne ne trouvait cela amusant, l'homme était complètement ivre. Mon mari et moi étions fort gênés et prenions notre repas vite et en silence. Eric exécuta tout son répertoire de babillage auquel l'homme répondait chaque fois à sa façon. Enfin nous arrivâmes au bout de notre repas. En allant vers la porte, nous ne pouvions faire autrement que de passer devant l'homme et je priai : Seigneur fais que j'arrive dehors sans que ce vieux ne me parle ! En allant vers la porte, je tournai mon dos de telle manière que je ne pouvais le voir. Ce faisant, Eric se retourna, s'appuya sur mon bras et tendit ses petites mains comme pour dire : « Prends-moi »

Avant que je n'aie pu l'arrêter, il se laissa tomber dans les bras du vieil homme. Soudain j'avais devant moi un homme peu frais et un bébé. Ils se souriaient l'un l'autre plein d'amour. Eric, dans un acte de totale confiance et d'abandon avait posé sa petite tête sur l'épaule du clochard qui bafouillait d'émotion. Ses yeux étaient fermés et je vis des larmes

y perler. Ses mains creusées portaient mon bébé et lui caressaient le dos. Jamais deux êtres ne s'étaient étreints aussi intensément. J'étais bouche bée d'émotion. Le vieil homme berçait Eric dans ses bras et me regardait intensément. Lorsqu'il vint à parler, ses paroles ressemblaient à celles d'un commandant. « Prends bien soin de cet enfant ». Je parvins à dire « oui ». Il enleva Eric de sa poitrine, plein d'amour et rempli d'un désir douloureux. Je récupérai mon enfant et l'homme dit : « Dieu vous bénisse Madame, vous m'avez donné le plus beau cadeau de Noël qui soit. Je ne pouvais répondre que quelque chose d'incompréhensible, la gorge serrée. Avec Eric dans mes bras, je me hâtai vers la voiture. Tandis que les larmes coulaient sur mes joues je ne pouvais que dire : « Seigneur, pardonne-moi. » Je venais d'être témoin de l'amour du Christ à travers l'innocence d'un

enfant qui ne connaît pas le péché. Un enfant qui a vu une âme et moi, une mère, qui ne voyait que les vêtements. Moi, la chrétienne j'étais aveugle et j'avais dans mes bras un enfant qui voyait. Il me semblait que Dieu me demandait de partager mon enfant comme Lui aussi partage son Fils, non pour un court instant mais pour l'éternité.

Le vieil homme, sans le vouloir m'avait montré : Pour entrer dans le royaume des Cieux tu dois être comme un enfant.

enfant qui ne connaît pas le péché. Un enfant qui a vu une âme et moi, une mère, qui ne voyait que les vêtements. Moi, la chrétienne j'étais aveugle et j'avais dans mes bras un enfant qui voyait. Il me semblait que Dieu me demandait de partager mon enfant comme Lui aussi partage son Fils, non pour un court instant mais pour l'éternité.

Le vieil homme, sans le vouloir m'avait montré : Pour entrer dans le royaume des Cieux tu dois être comme un enfant.